

L'ÉCHO DE LIÈGE

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
15, RUE DU MOUTON-BLANC, 15

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

La petite ligne (offres et demandes d'emploi)	fr. 0,20
La petite ligne	0,40
Réclames avant les annonces	1,00
Nécrologes	1,00
Faits divers	3,00
Corps du journal	4,00

LA GUERRE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

ALLEMANDS

Berlin, 21 juin.
FRONT OCCIDENTAL
Contre le front au Nord d'ARRAS l'ennemi s'est principalement borné à de la canonnade ; au Nord de SOUCHEZ seulement, une attaque d'infanterie s'est produite, qui a été repoussée par nous.

A l'Ouest de SOISSONS, une attaque française de nuit isolée, a échoué contre nos positions à l'Ouest de MOULIN-SOUSTOUVENT. Sur le versant Ouest de l'ARTIGONNE, nous avons passé à l'attaque.

Des landwehrs wurtembourgeois et de l'Allemagne du Nord ont enlevé à l'assaut, sur une ligne de front de 2 kilomètres, plusieurs lignes de défense ennemies placées les unes derrière les autres et ont infligé aux Français, à l'occasion des contre-attaques de ceux-ci, les plus lourdes pertes. Le butin de cette action se chiffre par 6 officiers et 623 soldats prisonniers, 1 mitrailleuse et 3 lance-mines.

Sur les HAUTS DE MEUSE, les Français ont dans la soirée, dirigé contre nos positions de la GRANDE TRANCHEE, à l'Ouest des EPARGES, de fortes attaques qui à l'Ouest de la route, se sont écroulées sous notre feu. A l'Est de la route, l'ennemi a pénétré dans une partie de nos positions, mais en est déjà chassé en partie. 70 prisonniers sont restés entre nos mains.

A l'Est de LUNEVILLE, nous avons devant des forces supérieures repoussé la position principale, au Nord de cette ville, nos postes avancés places au-delà de GONDREXON.

Dans les VOSGES, des attaques ennemies ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour l'ennemi, dans la vallée de la FÉCHT et au Sud de celle-ci.

Pendant la nuit, nous avons pour éviter des pertes inutiles et conformément à nos plans, évacué METZERAL, qui a été mis en ruines par l'artillerie française.

FRONT ORIENTAL

Dans la région au Nord-Ouest de SZAWLE et à l'Ouest de la HAUTE DUBISSA, plusieurs attaques russes, dont plusieurs entreprises par de puissantes forces ont échoué.

FRONT SUD-EST

Les armées du général-colonel Von Mackensen combattent pour la possession de LEMBERG et de GOKIEW. RAWARUSKA est entre nos mains. A l'Est de RAWARUSKA l'ennemi a été attaqué et repoussé hier par des troupes allemandes.

Les 19 et 20 juin, environ 9500 Russes ont été faits prisonniers sur le champ de bataille situé entre JANOW et le Nord de MAGIROW ; 8 canons et 26 mitrailleuses ont été également pris.

AUTRICHIENS

Vienne, 20 juin.

Communiqué de 10 heures.

Les Russes rejetés sur tout le front de la position de la WERESZYCA se trouvent partout en retraite depuis ce matin, 3 heures.

Vienne, 20 juin.

On communique officiellement :

Dans le communiqué officiel autrichien publié hier, au sujet du bombardement de la côte italienne par la flotte austro-hongroise, il faut lire de mot « vapeur » au lieu du mot « cuirassé ».

Le communiqué se rétablit donc comme suit : « On a coulé un vapeur italien dont l'équipage a été sauvé ».

Vienne, 20 juin.

FRONT AUSTRO-RUSSE

La continuation de la puissante offensive des armées alliées a abouti hier dans le combat qui s'est livré près de MAGIROW-GRODEK à une nouvelle victoire complète de celles-ci sur les armées ennemies. Après avoir forcé le passage de la SAN et après la reprise de PHANISL, le succès des armées alliées a forcé à une nouvelle retraite — dans la bataille de « percée » du 15 juin, entre la LUBAC-

ZOWKA et le HAUT ONIESTER — le centre russe reconstitué à l'aide de nombreux renforts.

Il s'est alors replié dans les directions Est et Nord-Est en subissant de lourdes pertes. Au cours des jours suivants, la direction supérieure de l'armée russe a encore une fois rallié les restants des armées défaits, en vue de couvrir la capitale galicienne et d'arrêter enfin notre offensive dans la position de la WERESZYCA, bien préparée à cet effet par la nature du terrain. Après un violent combat, l'assaut de nos héroïques troupes alliées a cette fois encore, fait fléchir tout le front russe.

Hier matin déjà, la position russe a été percée autour de MAGIROW par l'armée du général von Mackensen, les Russes se sont retirés vers RAWARUSKA-ZOLKIEW, tout en offrant une résistance acharnée à la WERESZYCA. Pendant la nuit une partie de l'armée du général Boehm-Ermoli a pris d'assaut les positions russes des deux côtés de la route de LEMBERG, au Nord et au Sud de cette ville, en même temps, les autres corps de cette armée, ont pénétré partout dans la position ennemie principale. Depuis trois heures du matin, les Russes sont en retraite sur tout le front de bataille dans la direction de LEMBERG et au Nord ; au Sud, les armées alliées continuent la poursuite. Des milliers de prisonniers et un nombreux matériel sont tombés entre nos mains. Sur le HAUT-ONIESTER, l'ennemi commence à évacuer ses positions. L'armée du général Pflanzer a repoussé l'attaque russe en infligeant de grandes pertes à l'ennemi.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Après avoir facilement repoussé de faibles attaques près de PLAVA, RONCHI et MONFALCONE, le calme a régné de nouveau sur le front de l'ISONZO. Ici et là la frontière de CARINTHIE, l'ennemi tire sans résultat contre nos fortifications. Au cours des attaques italiennes prononcées par au moins un brigade contre nos positions à l'Est de la vallée de la FASSA et que nous avons repoussées ainsi que l'on sait, les Italiens ont subi de lourdes pertes. Devant un point d'appui seul, 175 cadavres italiens sont restés étendus.

TURCS

Constantinople, 20 juin.

Le quartier général turc communique :

Sur le front du CAUCASE, nos troupes ont repoussé par leurs contre-attaques, les attaques que l'ennemi avait prononcées pour couvrir sa retraite. Nous avons fait des prisonniers et pris trois mitrailleuses. Dans la région d'OLTY, nos troupes ont progressé en dépit d'une résistance acharnée de l'ennemi. Au cours de ces combats, l'ennemi a eu 200 tués, parmi lesquels quelques officiers et a laissé entre nos mains des prisonniers, une quantité de fusils, de tentes et d'objets d'équipement.

Aux DARDANELLES, notre artillerie a pris sous son feu le 17 juin, près d'ARBURNU, les installations de télégraphie sans fil et héliostatiques de l'ennemi. La plus grande partie des soldats travaillant à ces installations ont été tués. Un torpilleur ennemi a été fortement endommagé par un obus. Le 18 juin, notre artillerie a pris sous son feu avec succès, l'aile gauche de l'ennemi et lui a infligé de lourdes pertes. Pour se protéger, contre le feu meurtrier de nos batteries côtières, l'ennemi a changé ses positions ; mais les nouvelles positions ont cependant été aussi bombardées par ces mêmes batteries. L'artillerie ennemie, qui avait ouvert le feu contre notre infanterie a été réduite au silence.

Sur les autres fronts, la situation est inchangée.

ANGLAIS

Londres, 19 juin.

Le maréchal French mande :

Au Nord de HOOGE, nous avons occupé 200 yards de tranchées ennemies.

Nous avons fait sauter quantité de mines au Nord-Est d'ARMENTIERES et détruit par cela, des tranchées ennemies.

Nos aviateurs ont jeté, avec succès, des bombes sur la centrale électrique de LA BASSEE.

FRANÇAIS

Voir le communiqué officiel français en Dernière Heure.

ITALIENS

Roma, 20 juin.

L'Etat-major de la Marine communique : Les 17 et 18 juin, dans la matinée, l'ennemi a entrepris de nouvelles opérations contre notre côte, sans y obtenir un résultat quelconque.

Dans l'après-midi du 17 juin, une ascadre austro-hongroise est apparue à l'embouchure du TAGLIAMENTO et fut l'objet de plusieurs attaques répétées de la part d'une flottille de nos contre-torpilleurs. L'ennemi n'a pas obtenu d'autre résultat que l'endommagement du phare.

Nos destroyers ont été attaqués par des hydroplanes, mais sont cependant revenus indemnes. Le matin du 18 juin, des petits torpilleurs austro-hongrois ont tiré quelques coups de canon contre MONOPOLI et ont tenté de mettre le feu au dépôt de naphte ; ils n'y ont pas réussi. Ni notre armée territoriale, ni notre marine, ni la population civile n'a souffert de dommage au cours de ces opérations de l'ennemi.

Le petit vapeur marchand italien « Maria Grazia » a été arrêté et coulé dans l'ADRIATIQUE par un contre-torpilleur autrichien. L'équipage intact a été débarqué à notre côte, près de SILVI.

Rome, 19 juin.

Jedi et vendredi, l'ennemi a bombardé et attaqué nos tranchées avancées du TYROL TRENTIN et du CADORE. Il a été repoussé et nous avons répondu à son feu.

Sur l'ISONZO, l'action engagée autour de PLAVA prend plus d'ampleur.

Pendant la nuit de jeudi, un dirigeable de la marine a détruit la gare de DIVACA (A l'Est de TRIESTE).

Des aéroplanes ont jeté des bombes sur les positions du MONTE SANTO, les posi-

tions situées en face de GRADISCA et la gare d'OVCIADROGA, sur le chemin de fer de GORIZIA à DORNBERG. Ils sont revenus indemnes.

RUSSES

Pétrograd, 19 juin.

L'Etat-major du généralissime mande :

Dans la région de MAREWICNO et de SZAWLE ainsi que sur la DUBISSA, les engagements du 17 juin n'ont apporté aucune modification importante. Pendant la soirée de ce jour, un duel d'artillerie s'est engagé sur la BZURA et la RAWKA, de KOZLOW BISKUPI à WOLIA SCHID. LOWSKAJA ; près de GUMIN, l'ennemi a, sur un front long de six verstes, envoyé un nuage de gaz asphyxiants.

Sur la rive droite de la SAN, nos troupes se sont retirées en combattant au-delà de la rivière TANEW et de la ligne des lacs de GRODEK.

Entre le PRUTH et le DANESTER, l'ennemi qui au cours des derniers jours, avait franchi la frontière a été repoussé sur territoire autrichien.

Voir la suite de nos

Communiqués officiels en Dernière Heure.

Sur Mer

Londres, 20 juin. — Le vapeur Ailisa de Leith, a été torpillé.

Londres, 19 juin. — L'agence « Reuters », mande que le vapeur Dalcie de 2,000 tonnes, a été torpillé à la côte de Suffolk sans avertissement par un sous-marin allemand. Une personne a été tuée, les autres membres de l'équipage ont pu être sauvés.

Nos Dépêches

FRANCE

LE GENERAL D'AMADE BLESSE

Rome, 20 juin

Le « Giornali d'Italia » apprend du Caire que le général d'Amade a été blessé au cours d'une opération de débarquement aux Dardanelles. Le général d'Amade se trouvait à bord du vapeur « Savoie » qui était destiné à appuyer le débarquement des troupes. Un obus est tombé sur le « Savoie » et a fait explosion dans le voisinage du général qui eut deux doigts de la main droite emportés et fut en outre blessé au dos.

Le « République » mande de Paris :

La Chambre a voté vendredi un projet de loi, d'après lequel tous les soldats tués trouvés sur le champ de bataille et qui n'auront pu être identifiés, seront brûlés. Les cadavres des soldats identifiés des armées françaises et alliées seront inhumés d'après les règles existantes. Une exhumation des enterrés pendant la durée de la guerre n'est pas permise.

ANGLETERRE

Un important vol de tableaux.

Londres, 20 juin.

Des tableaux et objets d'art d'une valeur de plusieurs milliers de livres sterling ont été volés vendredi de la galerie Marlborough. Parmi ceux-ci, se trouvent des tableaux de Watteau, Gainsborough, Reynolds et Lawrence.

ITALIE

L'Emprunt.

Genève, 18 juin.

Suivant les journaux de Rome, le montant d'émission de l'emprunt italien a été fixé à un milliard de lire.

GRECE

LA SANTÉ DU ROI

Athènes, 19 juin.

L'« Agence Athènes » mande que l'état du Roi s'est notablement amélioré. Le catarrhe intestinal a cessé depuis hier. Le Roi a été conduit dans la véranda du Palais et s'est demeuré toute l'après-midi à l'air libre.

Le bulletin du soir renseigne une température de 37°, un pouls battant à 108 pulsations par minute et une respiration de 22.

ETATS-UNIS

Washington, 19 juin.

La rédaction de la réponse américaine à la note allemande relative au naufrage du navire américain « Frye », est pratiquement terminée et sera bientôt envoyée à Berlin. Elle refuse de reconnaître le point de vue allemand estimant que l'Allemagne peut détruire les navires américains transportant de la contrebande, à condition de payer indemnité.

PORTUGAL

Le nouveau Ministère.

Lisbonne, 20 juin.

Le Ministère est enfin formé. M. José Castro, président du Conseil, dirige les départements de la guerre et de la marine ; le portefeuille de l'intérieur est confié à M. Fernando Silva, celui de la justice à M. Cernadoz Mendes et celui de l'extérieur à M. Augusto Spares. Le département des finances et des colonies échoit à M. Norton Maltos, celui des travaux publics à M. Manuel Monteiro et celui de l'instruction publique à M. Lopez Martin.

VARIETES

Des millions pour des Plumes

(Suite)

Dernière surprise de la statistique : on vend en France 89 quintaux par an de plumes à écrire, c'est-à-dire pour 12,000 francs. Qui nous en dira l'emploi ?

Toute cette récolte légère doit être triée avec minutie, car l'oiseau, par exemple, possède seize sortes de plumes différentes, puis elle est envoyée chez le fabricant de plumes pour parures qui la confie au teinturier. La tâche de ce dernier est délicate, et la chimie moderne qui l'aide grandement, laisse malgré tout une ample place au hasard. Sait-on, par exemple, comment fut trouvée la formule pour blanchir les plumes d'autruche ? Les bords les plus divers, les plus savants mélanges avaient échoué lorsqu'un accident survint dans une importante fabrique : des ouvriers, chargés d'en ravalier le mur, ayant laissé, durant une nuit, leurs ustensiles au milieu d'une chambre, tout un paquet de plumes brutes tomba dans le seau de l'un d'eux. Grand fut l'émoi du malheureux peintre qui porta, tout tremblant, le corps du délit chez le patron, et grande fut la stupeur de ce dernier en constatant que la teinte neigeuse, le blanc miraculeux était obtenu !

Il garda naturellement son secret, fit breveter « sa » formule et, pendant de longues années, il n'y eut de plumes blanches que chez lui. L'eau oxygénée remplace maintenant tous les procédés, sauf pour l'oiseau de paradis dont la délicatesse ne se supporte que l'alcool.

Les opérations usuelles du teinturier sont très simples : les plumes lavées à l'eau savonneuse, rincées dans trois eaux, passent dans les cuves contenant les différentes teintures à base d'aniline, puis à l'essoreuse. Elles sont placées ensuite dans un cylindre tournant où passent deux courants d'air chaud qui leur donnent un aspect léger et vaporeux... Et les voilà prêtes à répartir chez le fabricant.

Mais ceci est l'enfance de l'art. Mille petites ingéniosités, mille petits « trucs » transforment à tel point la plume que les fabricants eux-mêmes ne la reconnaissent plus.

Savez-vous comment on métamorphose une vulgaire plume d'oie en une aristocratique plume de gourgane ? Les barbes sont espacées et raréfiées à l'aide d'un ciseau muni de crans ; après quoi on trempe la plume dans un bain de teinture grise. Ceci produit du « gourgane simple » ; mais faut-il du « gourgane victoria » dont la huppe porte une imperceptible couronne blanche ? Le teinturier entoure alors, avant de la teindre, l'extrémité de la plume d'une ficelle fortement nouée et, cette partie n'étant pas atteinte par le colorant, l'imitation est parfaite.

Enfin, lorsque la loi de prohibition américaine fut votée, il fallut trouver, pour remplacer l'aigrette interdite et l'autruche passée de mode, des fantaisies légères et fines. Le teinturier fut génial : il trempa bravement des plumes d'autruche dans de l'eau de Javel ! Elles en sortirent amincies, tout leur duvet brûlé, et fournirent les ornements ténus que l'on vit au printemps sur tous les chapeaux.

Cette précieuse eau de Javel devint universelle : tout y passa ! On brûla de la « spandone », d'autruche, du nandou, de la « pointue », d'oie, pour imiter à peu près et à bon marché l'aigrette ; puis on la copia merveilleusement avec le paon et le héron brûlés.

Des plumes de coq et de faisan s'affinèrent en plumes de paradis, après qu'on en eut fendu la côte pour obtenir plus de souplesse. On les jaunait, on en nuancé l'extrémité pour obtenir le brun dégradé du véritable panache. Enfin, ce bain caustique brûlant par trop les barbes, les ouvriers viennent d'imaginer de tremper les queues de faisan dans un bain de glycérine mélangée de gomme arabique, qui colle le duvet sans le détruire.

C'est chez le fabricant que se fait presque toujours cette dernière opération et c'est là qu'il faut voir l'adresse de toutes ces petites mains expertes. Le plus simple travail est savamment divisé afin d'obtenir une régularité parfaite. En certains ateliers, par exemple, les ouvrières d'une première « table » collectent sur une carcasse d'osée entourée de laitons les grandes « palettes » d'oie qui forment le haut d'une aile ; la table voisine en coupe la base de plumes du « jabot », puis envoie le tout chez les « finisseuses » qui entourent la tige de papier de soie, dont le tour magique « coule » de pouce en pouce, auquel l'oiseau semble prêt à s'envoler.

Et chaque jour apporte une nouvelle trouvaille. Un fabricant racontait dernièrement que l'un de ses meilleurs modèles lui avait été suggéré par un ouvrier qui avait mis deux palettes d'oie sur son chapeau. De retour à son logis, elle frôla de la tête, en essayant de l'ouvrir, une porte fraîchement peinte, et revint en riant le lendemain, montrer ses « couteaux » tachés de noir. Ce fut l'origine des plumes « jaspées » que l'on fabrique par milliers tout en se gardant bien de montrer aux clients qui en firent la demande les fameux « appareils à jasper », simplement composés... d'une soucoupe !

Le même commerçant dut à l'erreur d'ouvrières travaillant le soir, un mélange de plumes violettes, rouges et jaunes, qui fut trouvé très original et fit florès pendant une saison.

Les ouvrières qui font ces miracles de patience, véritables mosaïques de plumes, gagnent d'ailleurs bien leur vie. Les livres de paie portent en général les tarifs suivants : apprenties (treize ans), 1 fr. 50 par jour ; triennes, de 3 francs à 3 fr. 50 ; manutentionnaires, de 4 à 5 francs ; finisseuses, de 5 à 6 francs. Certaines employées aux pièces gagnent, du 1er juin au 15 octobre, de 50 à 55 francs par semaine.

Hélas ! toute cette élégante industrie est terriblement menacée et l'on relate déjà les ruines, que dis-je ? les suicides causés par la campagne contre les plumassiers sont l'objet. On leur impute la disparition de races exotiques d'oiseaux, les hécatombes d'aigrettes postérieures à 1910, les chasses aux mésanges de la Camargue, qu'on a laissées en paix depuis vingt ans. On les accuse sans preuve d'abominables cruautés, telles que de scalper les aigrettes et d'arracher les plumes d'hirondelles vivantes...

En Amérique, c'est à la main d'œuvre française, à ce don mystérieux de grâce que possède la moindre de nos midinettes que l'on a déclaré la guerre. La société Audubon, soutenue par le président Wilson, fit voter une loi de prohibition interdisant l'entrée aux Etats-Unis de toute plume d'oiseau non domestiqué... On appliqua le texte avec une énergie fertile en incidents de vaudeville ; on coupa les aigrettes de belles dames éplorées ; Mlle Napierkowska dut laisser certains de ses costumes à la douane sous la menace d'être déclarée clandestine. Le titre d'académicien de M. Boutroux ne trouva grâce devant les fonctionnaires, et l'illustre philosophe dut faire plumer sur place les faisans qu'il apportait à des amis !

Le « Plumage Bill » anglais, qui ne permet l'entrée dans le Royaume-Uni que des plumes d'autruche et d'animaux de basse-cour, fut mis deux fois en lecture, et M. Hobbhouse, ministre des Postes, l'a fait sien. Il sert merveilleusement les intérêts de la colonie du Cap et de ses dix-sept cents fermiers d'autruche, car Londres est le grand marché des plumes d'autruche, alors que Paris est celui des plumes de fantaisie.

Tout le commerce de luxe français a pris position dans cette lutte, et le Syndicat des plumes pour parure a groupé autour de lui les principaux syndicats de la mode, qui refusent d'exposer à San Francisco si la bill américain n'est pas rapporté.

Le ministère du Commerce, les consuls, les ambassadeurs s'occupent activement de l'industrie menacée, dont le mouvement d'exportation et d'importation annuel monte à 154 millions et qui détient le quatrième rang dans la liste des industries françaises. Les fabricants font valoir les risques déjà très graves d'un métier que la mode la plus fugitive de toutes, celle des chapeaux, transforme parfois en spéculation. Les banquiers de Londres s'en aperçoivent sérieusement à l'heure actuelle, où tous les stocks de plumes d'autruche sont immobilisés ; et les fluctuations de prix sont à tel point sensibles qu'un acheteur parisien, recevant dernièrement une grosse commande étrangère, vit les plumes qui valaient 60 centimes le matin, monter à 60 centimes le soir.

Les fabricants s'organisent : un timbre apposé sur leurs factures, payé moitié par l'acheteur, moitié par le vendeur, apporte à la caisse de réserve 2 pour 1000 de toutes les transactions. Ils réunissent une conférence internationale dont les délégués, composés moitié d'ornithologistes, moitié d'industriels de toutes nations, auront pour mission « de rechercher et d'indiquer les espèces d'oiseaux qui ont réellement besoin de protection, réclamer, s'il le faut, l'interdiction temporaire de la chasse dans les pays d'origine, tout en assurant à l'industrie des plumes pour parure son approvisionnement rationnel ».

Il est à souhaiter que cette conférence aboutisse et que, grâce à ses travaux, les espèces soient préservées des coups de fusil... les ouvriers, de la misère.

Chronique locale et régionale

LIEGE

UNE BONNE INITIATIVE

Aide et protection aux œuvres de l'Enfance. — Il vient de se constituer à Seraing, une section du Comité « Aide et Protection aux œuvres de l'Enfance ». Elle s'occupera de tout ce qui concerne les enfants en bas-âge. Dans quelques jours, elle mettra à la disposition des familles, des aliments farineux convenant spécialement à la nourriture des enfants de 8 mois à 3 ans.

Ces farines recommandées par les médecins sont de deux sortes : l'une dénommée Aliment National, est destinée aux enfants de 8 à 18 mois ; l'autre, dénommée Rachout National, est destinée aux enfants de 18 mois à 3 ans. Elles sont distribuées en paquets hygiéniquement dosés.

En raison de la difficulté et des incertitudes de l'approvisionnement de ces matières, un enfant ne pourra, en aucun cas, recevoir plus d'un paquet par semaine de l'aliment correspondant à son âge.

Ces aliments pourront être remis gratuitement aux familles assistées par le conseil de secours de la commune ; ils seront vendus aux autres familles au prix de 40 centimes le paquet.

N. B. — Les parents, assistés ou non, qui désirent profiter des offres dont il est question ci-dessus, devront se faire inscrire en présentant : 1° Leur livret de mariage ; 2° Un certificat qu'ils demandent à leur bureau habituel de secours. Les personnes non assistées devront produire, au lieu de ce certificat, leur carte de distribution de pains.

Les inscriptions seront reçues le samedi 26 juin, de 2 à 5 heures, dans toutes les écoles primaires de filles de la commune. Les parents sont priés de se présenter à l'école de leur quartier.

Feuilleton de L'Echo de Liège No 23

LE MARIAGE DE CHIFFON

par GYPI

L'entrée du comte d'Aren lui fit l'effet d'une douche. Il commença par l'examiner avec un grand respect, ému en quelque sorte par la présence d'un prince pour de bon ; mais bientôt il oublia le prince et ne vit plus que le rival.

La venue de ce petit bonhomme, plus jeune et guère plus beau que lui, diminuant considérablement son prestige.

Quand l'orchestre préluda, Drux l'air de bonheur voulut s'élever vers Coryse, mais il arriva devant elle à l'instant même où elle filait, entraînée par le comte d'Aren. Il constata avec découragement que le prince valait à trois titres merveilleusement, comme seuls les gens de son pays savent valser.

Et non seulement il aurait ce soir le succès de situation, de curiosité, d'étiquette, auquel il avait droit, mais encore il aurait un succès d'homme également mérité. De cela, le petit Barfleur ne se consolait point.

Il courut à madame de Liron qui arrivait, suivie de son mari et de son beau-frère, délicieuse et éclatante dans la robe rose enroulée chez la couturière, et lui demanda cette valse...

Nos agents

Depuis lundi matin, les agents de poste fixe aux principaux carrefours de la ville sont de nouveau pourvus du bâton blanc, qui avait été abandonné depuis quelque temps.

Perdu ou volé

Mme Marie B., épouse F., demeurant rue Sainte-Walburge, avait pris place sur le tram Liège-Rocour.

Elle descendit à l'arrêt de la rue Vieille Voie de Tenges, pour regagner son domicile. A peine rentrée chez elle, elle constata la disparition de son portefeuille renfermant, outre une somme de plus de 60 francs, des papiers divers.

Elle ne sait si elle a été la victime d'un vol ou si elle l'a perdu en route.

La police informée fait des recherches.

Naïf

Un sieur Victor B., de Seraing, avait confié à un inconnu, rue de la Cité, une somme de 10 fr. 60, pour faire l'achat de deux caisses de marchandises à la maison Bouvier, rue Léopold.

Inutile de dire que le trop naïf B. ne revint ni son homme, ni la marchandise.

Le dupé n'a pu que porter plainte à la police en demandant le signalement de l'individu.

Acte de probité

Malgré les temps durs que nous traversons l'honnêteté survit chez les Liégeois.

Mme M., ayant hier perdu son portefeuille rue St-Gilles, est rentrée en possession de son bien, grâce à M. Houbaut, de la rue Grandgagnage, qui avait trouvé le portefeuille et l'avait rapporté.

Une femme en colère

Mme Célestine M. n'est certes pas la douceur même. Dimanche, vers 11 heures 30 du soir, se trouvant au restaurant L., rue du Carré, elle eut une discussion avec la patronne. Mme M. se mit à frapper furieusement à coups de poing. C'est ainsi qu'elle brisa une vitre. Elle eut à l'avant-bras coupé plusieurs tendons sectionnés.

Conduite à la Permanence, elle y reçut les soins du docteur Fischer qui lui appliqua plusieurs points de suture.

Arrestations

La brigade de sûreté a arrêté le nommé Arthur E., recherché du chef de vol de literie.

Dans le trône !

Depuis quelques jours, on constatait que les trônes garnissant l'église St-Pholien étaient visités par des voleurs.

Le sacristain s'étant mis en observation surprit une femme au moment où elle introduisait dans l'orifice d'une des boîtes une baguette propre à picher les sacs.

Au moment où le sacristain allait l'atteindre, la femme prit la fuite, suivie par le sacristain, criant au voleur. L'agent Deprelle, de la Sûreté, qui passait à ce moment, se mit également à la poursuite de la fuyarde, et il la cueillit blottie dans une impasse. C'est une nommée Jeanne D., âgée de 23 ans, demeurant au quartier d'Outre-Meuse. Conduite au cabinet de M. Neufjan, le chef de la brigade de sûreté, elle a reconnu les faits lui reprochés.

La Monnaie

Depuis lundi matin, la Banque Nationale a mis en circulation des pièces en nickel de 0,05, 0,10 et 0,25 centimes.

Ces pièces, dont nous avons quelques spécimens sous les yeux, nous parviennent du Congo belge et on nous les adresse pour remédier à la pénurie existante de la monnaie divisionnaire. Très jolies, elles portent d'un côté Congo belge avec la traduction en flamand, l'écusson-Congo.

L'autre côté représente l'étoile congolaise, avec la valeur de la pièce.

La frappe est de 1911.

Serons-nous enfin débarrassés de ce fameux cauchemar ? Pas de monnaie !

Pédestriens

En vue de la prochaine course pédestre annoncée par l'« Echo de Liège », les concurrents se sont mis à l'entraînement lundi dans l'après-midi. On a pu voir nos coureurs filer à travers les rues pourvu

tout se faire voir au comte d'Aren « dans son bon jour », et elle savait que les petits hommes ne font pas valoir les femmes qui dansent avec eux. Elle répondit, un peu agacée de cet empressement intertemporel : — Mais... tout à l'heure... j'arrive...

Puis, s'adressant au marquis : — Alors... c'est sérieux ?... votre ours de frère n'est pas là ?...

— Et il ne paraîtra pas ?...

— Et il ne paraîtra pas ?...

— Elle leva les yeux au plafond :

— Il est là-haut ?... au-dessus de ce vacarme ?...

— Mais oui...

— Qu'est-ce que ça lui fait... où il est ?...

se demanda Coryse, qui regardait la jeune femme toute fraîche sous son aurole de diamants.

Rien dans cette rondelette poupée, aux yeux polissés, aux lignes un peu vulgaires, ne plaisait à Chiffon. Mais en voyant l'enthousiasme excité par la petite de son oncle, elle se disait, avec un effort presque douloureux pour comprendre cette admiration qu'elle ne s'expliquait point :

— Parait qu'elle est bien jolie !...

Le duc d'Aubière s'approcha :

— A quoi pensez-vous... mademoiselle Chiffon ?... vous avez l'air d'un petit conspirateur ?...

Coryse rougit :

— A rien...

— Tiens !... vous avez l'air préoccupée... je dirais même... si ce vilain mot tout

ne pouvait s'appliquer à vous...

Et, comme la petite troublée balbutiait une insignifiante réponse, il demanda affectueusement :

— Est-ce que vous avez du chagrin ?...

est-ce que quelque chose ne va pas comme vous voulez ?...

vant l'itinéraire probable. Bref, la lutte promet d'être chaude.

Promenades et excursions

Les localités dont les noms suivent peuvent être visitées par tous sans passeport ou autorisation.

Alleur, Angleur, Ans, Barchon, Bellaire, Bois-de-Breux, Bressoux, Beyne-Hausay, Chénée, Embourg, Fléron, Flémalle-Haute, Flémalle-Grande, Glain, Grivegnée, Grâce-Berleur, Herstal, Hologne-aux-Pierres, Jemeppe, Jupille, Kinkempois, Lantin, Liers, Loncin, Milmort, Montegnée, Ougrée, Queue du Bois, Retinne, Rocour, Rommée, St-Nicolas, Sclessin, Seraing, Tilleur, Val-St-Lambert, Vaux-sous-Chèvremont, Voltem, Voroux-lez-Liers, Wandre.

Pour les endroits suivants, qui se trouvent aussi à proximité de Liège, le passeport est obligatoire.

Hermalle-sous-Argenteau, Hermée, Junreille, Micheroux, Mons-Crotteux, Tilff.

SERAING

Le Conseil communal est convoqué pour le mercredi 23 juin, à 5 heures.

Ordre du jour : 1) Subside à l'Ecole de mécanique de Liège ; 2) Avis à émettre sur les budgets des écoles moyennes pour l'exercice 1915 ; 3) Demande relative à la cession d'une concession de terrain au cimetière ; 4) Demande d'indemnité pour le service du contrôle des denrées alimentaires ; 5) Indemnité à allouer au greffier du Conseil de conciliation des ouvriers communaux ; 6) Demande d'indemnité d'un agent de police ; 7) Demande de pension d'une veuve d'agent de police ; 8) Nomination des délégués du Conseil communal à la Commission spéciale instituée en séance du 4 mai 1914 (école industrielle de degré, école moyenne, Programmes et locaux).

Seraing, le 20 juin.

De notre correspondant, le 20 juin :

LE PAIN BLANC. — Ces braves Liégeois (de Liège), car nous nous sommes Liégeois aussi, mais de banlieue, vont donc encore une fois être privilégiés.

L'« Echo de Liège » nous annonce, en effet, dans son n° du 16, que le pain blanc va refaire son apparition à Liège. Vraiment, ils sont chagrinés les gens de la ville. Savez-vous combien de jours nous avons joui du pain blanc à Seraing depuis la guerre ? Exactement 12 jours en tout et pour tout.

Pendant des mois entiers, Liège et Bruxelles ont été favorisés. Cependant la commune de Seraing est ravitaillée de la même façon que ces deux villes. Elle paye sa quote-part à la société coopérative, elle a même souscrit plus que sa part et elle est représentée au sein de la Coopérative d'Alimentation par son échevin M. Merlot.

Nous, Sérésiens, cela nous fait sourire quand nous lisons des avis semblables dans les journaux, ça nous fait sourire ou pleurer, car savez-vous qu'à Seraing, une semaine sur trois nous ne pouvons même pas avoir quelques kilos de farine pour faire un pain pour quatre jours à nos malades ?

Où ou non, les Sérésiens sont-ils sur le même pied que les habitants des grandes villes ?

On ne contestera pas les faits que j'avance ici, et pour cause. Et il serait désirable que chacun mange de ce pain blanc à son tour.

Chronique Religieuse

Nominations ecclésiastiques

Liège. — M. l'abbé Fl. Thys, curé de Solles, est transféré à Liège St-Servais, en remplacement de M. H. Vrancken, qui prend sa retraite.

Andrimont-St-Laurent. — M. l'abbé J. Hussen, vicaire à Hodimont (Verviers) est nommé curé à Andrimont-St-Laurent, en remplacement de M. Schroër, démissionnaire.

Val St-Lambert. — M. l'abbé Soors, vicaire à Tilleur, en remplacement de M. Fabri François, admis à la retraite.

— Mais non !... je n'ai pas de chagrin... ni rien... dit vivement Chiffon.

Elle, voulant faire cesser cet interrogatoire qui, sans qu'elle sût pourquoi, l'embarrassait, elle interrogea à son tour :

— L'élection de l'oncle Marc est sûre... n'est-ce pas ?...

— Je le crois... mais il ne me paraît pas s'en soucier beaucoup... de son élection... je l'ai vu ce matin... et il ne m'en a pas dit trois mots... il a l'air d'oublier que c'est dimanche prochain... lui aussi... il a l'air préoccupé !...

— Ah !... fit la petite, inquiète.

Et tout de suite elle pensa :

— C'est peut-être à cause de madame de Liron... qu'il est préoccupé ?

Le colonel remarqua le regard vague de Coryse et la petite moue serrée de ses lèvres :

— Vous voilà encore partie bien loin d'ici... mademoiselle Chiffon ?... bien loin, dans le pays bleu...

Elle répondit, sans bien savoir quelle paraissait :

— Pas si bien que ça !...

Pou à peu, ils s'étaient rapprochés des grandes baltes ouvertes sur le jardin.

La nuit était orageuse, une chaleur de plomb les enveloppait.

— On étouffe, là dedans !... fit Chiffon, en secouant ses cheveux lourds.

Et elle sortit, suivie de M. d'Aubière.

— Tiens !... s'écria le duc, le nez en l'air, le voilà... cet animal de Marc !... il va et vient paisiblement dans sa chambre... sans se douter que nous le voyons d'en bas ?...

Chiffon regarda, et vit la haute silhouette de l'oncle Marc qui se détachait très sombre dans le cadre lumineux de la fenêtre.

— Tiens ! oui !... le voilà !...

Madame de Liron arrivait dans le jar-

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Tribunal Correctionnel DE LIÈGE

VOL D'UNE CUVELLE DE SAVON.

Une singulière idée a passé par la tête de Gu... Mathieu, ouvrier fondeur à Liège, le 20 avril dernier.

Passant devant les magasins de M. Ko... négociant à Liège, il emporta une cuvelle de savon et se sauva.

Il dut bientôt s'en débarrasser pour se réchauffer, car il avait été vu, poursuivi et reconnu.

Cet homme qui a des antécédents s'entend infliger 1 mois de prison et 26 francs d'amende.

COUPS ET BLESSURES.

A Grivegnée, le 27 avril dernier, Stuu... Gustave, ouvrier d'usine, a eu un moment de colère qui lui vaut une comparution devant le tribunal correctionnel.

Il venait de chercher un seau d'eau à une pompe fonctionnant avec une grosse clef, quand en revenant, il remarqua Vas... Clément, ajusteur, parlant avec des amis. Il reprocha à ce dernier d'avoir invoqué son père, puis lui donna un coup de clef sur la tête. C'est avec une blessure saignant abondamment, que Vas... rentra chez lui.

Dont coût, 15 jours de prison et 50 frs. d'amende avec sursis de 3 ans.

AUX AWIRS.

Un ménage désuni est certainement celui des époux Gr... Ernest-Adolphe, négociants, de la dite commune.

La femme, sur laquelle on donne d'ailleurs les meilleurs renseignements, a quitté le domicile conjugal sous prétexte que son mari est brutal et jaloux ; tous deux sont rentrés chez leurs parents.

Le 29 mars dernier, le garde-champêtre fut appelé chez Gr... où il trouva la femme les cheveux en désordre, la figure congestionnée et se plaignant d'avoir reçu des coups de pied et de poing.

De l'enquête, il résulta que, passant sur la route, elle avait été empoignée et traitée de force dans la maison, puis battue.

A la suite de ces faits, Gr... comparait devant le tribunal sous prévention de coups.

Il nie les faits et prétend que sa femme se trouvant sur la route a donné la main à un individu ennemi ; qu'il l'a alors poussée dans la maison pour lui faire une réprimande, mais persiste à dire qu'il ne l'a pas frappée. Ce qui le prouve, ajoute-t-il, c'est qu'après cette scène sans importance, ma belle-mère et moi, nous nous sommes embrassés, ce qui ne s'était jamais produit.

Après avoir entendu quelques témoins, le Ministère Public requiert la condamnation du prévenu ; d'abord parce que le dossier contient un certificat médical constatant que la femme Gr... portait des traces de coups, et ensuite parce qu'elle a été vue, au moment des faits, dans un état qui ne laisse pas de doute.

Le prévenu s'en tire avec 26 francs d'amende, sursis de 3 ans, après plaidoirie de son défenseur Me Schindeler.

Le père Gr... prévenu d'injures à sa belle fille est acquitté.

Cour d'Appel de Liège

PILLAGE DE MAISONS. — La Cour vient de statuer dans une grave affaire où il y avait 7 prévenus. 3 inculpés de nombreux vols, les autres poursuivis pour recel.

Trois jeunes gens : les nommés Boo... Co... et Ren... avaient commis divers vols à Liège et dans les environs.

Chez Monsieur Troel..., ils avaient enlevé à plusieurs reprises, des paquets, robes, gravures, des bouteilles de vin et liqueurs, une bicyclette et d'autres objets. Ils avaient même passé la nuit dans le lit

din au bras de M. de Bray. Elle aussi aperçut le vicomte.

Elle s'écria gaiement :

— Une bonne farce... ce serait de monter lui dire bonsoir, à votre frère !...

qu'est-ce que vous en dites ?...

— Mais... répondit le marquis, embarrassé, je ne sais pas trop...

— Si !... faisons ça... voulez-vous ?... ça sera très drôle !... montons chez lui en farandole ?...

Et, s'adressant au colonel :

— En êtes-vous... monsieur d'Aubière ?...

— Non, madame... je craindrais que mon ami Marc ne me mit à la porte ?...

— Mais moi ?... demanda la jeune femme en souriant, est-ce qu'il me mettrait à la porte aussi ?...

Sans attendre la réponse, elles se tournèrent vers M. de Bray :

— Si je montais... dites ?... tout doucement... par l'escalier de la bibliothèque... ce serait une bonne farce... hein ?...

— Excellente !... murmura Chiffon, d'un ton infiniment impertinent.

— Conduisez-moi... monsieur de Bray... voulez-vous ?...

— Madame, moi... il faut que je m'occupe ici d'un tas de choses... expliquez le marquis, très embarrassé du rôle que la jeune femme voulait lui faire jouer, mais, Aubière, que vous va vous conduire ?...

— Jusqu'à l'escalier... dit en souriant le duc, qui arrondit son bras.

Coryse restait seule.

Le beau Tréne, tout svelte dans son uniforme de hussard, descendit le perron :

— Enfin je puis vous saluer... mademoiselle !...

Chiffon, qui se précipitait pour suivre M. d'Aubière et madame de Liron, s'arrêta, mécontente d'être gênée dans son mouvement.

DERNIÈRE HEURE

FRANCE

Communiqués officiels français.

Paris, 21 juin.

Dans le secteur au Nord d'ARRAS, les Français ont réalisé de nouveaux progrès vers SOUCHEZ, en enlevant plusieurs tranchées et en nous rapprochant du Nord-Ouest du village.

Lutte d'artillerie toute la nuit du 20 au 21 près de DOMPIERRE. Ouest de PEROXNE.

Une attaque allemande précédée de l'explosion de trois fourneaux de mine a été arrêtée net par les feux de l'artillerie et de l'infanterie française.

A l'ouest de l'ARGONNE, les Français ont repoussé une violente attaque ennemie et fait des prisonniers.

Sur les HAUTS DE MEUSE, les Français ont enlevé deux lignes ennemies en faisant 70 prisonniers.

Ils ont maintenu tous leurs gains en dépit d'une contre-attaque d'une ex-

de Monsieur Troel... ; Bo..., qui avait bu du sirop de groseille, mélangé à de l'elixir y avait laissé des traces par trop évidentes, que la mixture, si elle était bonne au goût, n'était pas favorable à la digestion.

Ces premiers exploits leur ayant réussi, ils se sont rendus chez monsieur Rév..., à Grivegnée, où tout a été retrouvé dans un désordre indescriptible ; le vol n'a pu être évalué, par suite de l'absence du propriétaire.

Puis ils se sont rendus rue Auguste Hock, chez Monsieur Go..., où ils ont enlevé la plus grande partie de la garde-robe, du linge, une garniture de cheminée, des pièces de dentelle, une boîte à musique, des rideaux, etc.

A ces faits principaux s'ajoutaient encore un vol de pâte d'Italie dans une maison inhabitée et incendiée de la rue des Pitteurs et divers vols ou tentatives de vols de moindre importance.

Les autres prévenus étaient poursuivis pour recel.

La nommée Gi..., pour avoir recelé des objets de peu d'importance entre autre un coupon d'étoffe et des essuie-mains, avait été condamnée par le Tribunal à 15 jours de prison.

L'épouse De..., pour recel de pâte d'Italie et de clips, s'était vu octroyer deux peines : une de 50 fr., l'autre de 30 fr. d'amende.

Enfin les époux De Sp... avaient été condamnés chacun à 3 mois de prison.

La Cour en son arrêt condamne :

Co... et Ren... chacun à 15 mois de prison ;

Gi... à 3 mois au lieu de 15 jours.

Les époux De Sp... voient leur peine confirmée, tandis que l'épouse De... est acquittée.

Bo..., qui n'était pas âgé de 16 ans lors des faits, avait été mis à la disposition du gouvernement par le juge des enfants jusqu'à sa majorité.

Plaidaient pour Re..., Me Groven.

Pour Co... et l'épouse De..., Me Oscar Destexhe.

Pour les époux De Sp..., Mes Journez et Delohe fils. Giesb... faisait défaut.

FOIRES ET MARCHES A LIEGE

Foires aux chevaux pour 1915 :

Jun, le jeudi 24, boulevard de la Constitution ;

Juillet, le lundi 12, boulevard de la Constitution ;

Le lundi 26, avenue Elondin ;

Août : le lundi 9, rue sous l'Eau et quai d'Amersbourg ;

Le lundi 30, quai de la Boverie et place du Parc ;

Septembre : le lundi 27, boulevard de la Constitution ;

— Mais... vous m'avez saluée, déjà !... fit-elle sèchement.

Elle avait parlé un peu haut. La silhouette, un instant disparue de l'oncle Marc, vint au balcon et y demeura immobile.

— Je vous ai saluée en entrant... mais je n'ai pas pu vous complimenter sur votre jolie toilette...

Coryse ne répondant rien, il reprit, d'un ton plein de mystère et de sous-entendus bêtes :

Cette porte reçut le nom de « porte du pont des Arches » ou « porte Ste-Catherine ». Elle était gardée par des arbalétriers auxquels une petite tourelle surplombant la porte servait de corps de garde.

Un usage aussi baroque que caractéristique, et dont l'origine est vivement controversée, subsista à Liège du XIV^e au XVIII^e siècle (4).

Le mardi de la Pentecôte, vers six ou sept heures du soir, arrivait au pont l'Amer-Cœur une députation verbale se composant d'hommes et de femmes.

En tête marchaient trois hommes. L'un portait une croix à laquelle était suspendue une bourse. Les notables vervoient, ainsi que les derniers mariés de Verviers, accompagnant le cortège. La porte d'Amer-Cœur ne s'ouvrait devant eux que sur ordre du grand Mayeur. Le bourgmestre de Verviers, après avoir salué le premier Magistrat de la Cité, exposait que ses concitoyens et lui venaient payer la redevance contractée par leurs aïeux envers l'église de St-Lambert. Alors, sur l'invitation du grand Mayeur, ils faisaient l'entrée en ville, suivis d'une foule innombrable. Sur le pont des Arches, le cortège s'arrêtait, et les plus jeunes mariés, se tenant par la main, au son des tambours et timbales, dansaient sous les acclamations bruyantes des spectateurs. Le lendemain, après diverses cérémonies qui ne peuvent trouver relation dans cet essai de monographie, le cortège se dirigeait rue du Pont.

La dernière mariée recevait des sergents de ville un vieux setier placé sur un tréteau. Porteuse de ce petit récipient, qui servait à mesurer le grain, la jeune femme gagnait le pont des Arches, escortée de la foule. Elle déposait son fardeau que les sergents de ville brisaient au milieu des clameurs populaires, qui ne prenaient fin que lorsque les débris du setier avaient été jetés à la Meuse ! (5)

A ce sujet, certains historiens déclarent que cette cérémonie avait été imposée aux Verviers par ceux qui avaient fait usage de fausses mesures et que c'était pour commémorer la condamnation encourue de ce chef qu'ils devaient un souvenir historiquement expiatoire.

Ferdinand Hénaux réfute cette assertion en déclarant que Liège ne pouvait imposer ses mesures aux villes voisines. Chaque ville ou village avaient ses poids et mesures et Verviers conserva les siens jusqu'à l'introduction du système métrique.

En brisant le setier vis-à-vis du bureau du fisc, établi sur le Pont des Arches, il semble plutôt que les Verviers déclaraient exemptés des droits de péage, les marchandes et particulièrement les draps qu'ils envoyaient à Liège.

us verrons demain comment à diverses périodes, les inondations emportèrent le vieux Pont des Arches et ses tribulations qui accompagneront l'histoire de la cité liégeoise.

Jean MARY.

(1) Ferdinand Hénaux. — Notice sur le Pont des Arches. Liège 1859.

(2) Regnard, prévôt de Boon, acheta l'évêché de Liège. Se distingua par sa philanthropie, reconstruisit l'abbaye St-Lambert et fonda à Liège l'église de Notre-Dame-aux-Mouches en reconnaissance de la cessation d'une épidémie causée par ces insectes. (Biographie liégeoise par le comte Beccellèvro : Liège 1836, page 48).

(3) Obituaires de St-Denis : archives de l'Etat.

(4) « Histoire de la Cathédrale de St-Lambert », par le comte Van den Steen de Jehay, ouvrage publié en 1880 et très rare : 700 pages de 0,35 sur 0,54 centim. (5) Foulton. « Historia Liodensis », vol. I, fol. 377.

(A suivre).

CHRONIQUE SPORTIVE

FOOT-BALL

Les Résultats des Matches de Dimanche

COUPE PROVINCIALE

Tilleur II — Wandre, 3-0.
U.S. Liège, — Ans 7-0.
Seraing — Bressoux, 2-1.
Herstal — Micheroux, 0-3.
Autres matches :
Tilleur I — Jemeppe I, 1-2.
S.C. Bois d'Avroy I — Jemeppe II, 4-1.
S.C. Bois d'Avroy II — U.S. Liège II, 0-5.

Classement de la Coupe Provinciale :

	J. G. P. N. G. P. C. P.
Union Sport. Liège	4 4 0 0 15 3 8
Seraing F.C.	4 3 0 0 8 4 6
Micheroux F.C.	8 2 0 1 12 5 5
Bressoux F.C.	4 1 2 1 7 8 3
Tilleur F.C.	3 1 2 0 4 4 2
Wandré F.C.	4 1 3 0 7 15 2
Ans F.C.	8 0 1 1 1 8 1
Herstal F.C.	4 0 8 1 8 9 1

Les réunions de ce dimanche favorisées par un temps splendide ont encore attiré la foule aux terrains de football. Comme partout, ces matches sont organisés au profit des œuvres de prisonniers, on ne peut pas se réunir en voyant les spectateurs assister toujours plus nombreux aux matches de leur sport favori.

A SERAING.

Beaucoup de monde pour assister à la difficile victoire de l'équipe locale sur le Bressoux F.C. qui succomba par 2 goals à 1. Tout à la fin du premier time, Seraing réussit son premier goal par l'intermédiaire de Marchal et le repos trouva les équipes avec 1 goal d'avance pour Seraing.

Un quart d'heure après la reprise, Marchal marque de nouveau pour porter ainsi le score à 2 à zéro, en faveur de Seraing. Peu après Louon de Bressoux sauve l'honneur de son club.

Par cette difficile victoire, le Seraing F.C. se tient toujours prêt à profiter de la moindre défaillance de l'Union Sportive.

A LIEGE.

Sur son terrain de Coïnte, l'Union Sportive inflige à Ans F.C. la forte défaite de 7 goals à zéro. Cette belle victoire de l'Union la maintient en tête du classement et montre qu'elle a l'intention de défendre chèrement sa première place.

A HERSTAL.

Micheroux tenant à confirmer ses précédents résultats a battu nettement le Herstal F.C., sur son terrain, par 3 goals à 0. Par cette victoire, Micheroux se montre un candidat sérieux aux places d'honneur et avec lequel devront compter l'Union Sportive et Seraing.

Les rencontres qui se joueront au terrain du Micheroux pourraient très bien causer des surprises.

A TILLEUR.

Chez les « bleu et blanc » où la réunion était particulièrement intéressante, on peut évaluer à 2000 personnes, le nombre de spectateurs qui avaient tenu à venir encourager leurs favoris.

Le matin à 10 heures, avait eu lieu un match entre le Sporting Club du Bois d'Avroy et la deuxième équipe du Jemeppe et dont le résultat est 4 à 1 en faveur du club du Bois d'Avroy.

A 3 heures, devant les nombreux spectateurs presque tous fleuris par de gentilles bouquetières, l'arbitre M. Rorive fait aligner les équipes suivantes :

Tilleur II : Demet, Fontaine, Nyssens, Huyen, Nave, Marquet, Godin, Expeels, Charlier, Wasseige et Martin.

Wandré F.C. : Davisen, Monfort, Dael, Michel, Robert, Lenders, Vider, Dael, Dael, Fortemps et Maassen.

Après un quart d'heure de jeu, Martin marque un fort joli goal pour Tilleur. Le premier time se poursuit sans amener de changement dans le score, les deux équipes attaquant tour à tour.

Le second time est aussi disputé que le premier et Martin réédite son exploit du premier time en plaçant un shot que le keeper de Wandré ne peut arrêter.

Un quart d'heure avant la fin, Martin dribble halfs et back de Wandré et place un shot que le keeper pare, mais imparfaitement et la balle parvient à Wasseige qui a bien suivi et marque hors de portée du gardien de but.

La fin arrive, laissant la victoire à Tilleur par 3 goals à 0. De ce fait, Tilleur gagne ses deux premiers points et passe à la cinquième place du classement.

Immédiatement après, l'arbitre Desave fait aligner les équipes suivantes :

Jemeppe F.C. I : Leduc, Bougniet, Gonda, Gonda, Grisar, Laroche, Louis, Biquet, Ponthier, Ditzler et Martin.

Tilleur F.C. : Demet, Kirkove, Neissens, Beckol, Eberzheim, Moulant, Lacomte, Néllissen, Schings, Swieten et Yperman.

Comme on le voit, Tilleur doit remplacer, au pied levé, Bourdoux et est par conséquent handicapé.

De suite l'attaque de Jemeppe est en mouvement et son beau jeu de combinaison l'amène souvent devant le goal de Tilleur où Demet a l'occasion de montrer qu'il n'a rien perdu de ses brillantes qualités. Il ne peut cependant empêcher Ponthier de marquer le premier goal d'un shot très bien placé. Tilleur ne se décourage pas et peu après Lacomte file et se rabatant vers le goal, place un très beau shot qui trouve le chemin des filets de Jemeppe. Les attaques se succèdent de part et d'autre avec cependant assez forte supériorité de la part de Jemeppe, et que Ponthier parvient à transformer en goal, sur passe de Ditzler. D'où 2 à 1 pour Jemeppe.

Le time arrive avec ce résultat.

Le second time est un perpétuel duel entre la défense de Tilleur et l'attaque de Jemeppe et rien de saillant ne se produit, sauf un pénalty que Demet arrête. La fin arrive laissant à Jemeppe une victoire largement méritée. A Jemeppe, toute l'attaque et Grisard ont particulièrement bien joué. A Tilleur, la défense a réussi à contenir l'attaque adverse et Demet, Kirkove et Eberzheim sont à citer. A l'attaque, qui était composée de tout jeunes joueurs, seul Lacomte est à citer.

UN MATCH LIEGE-VERVIERS.

Une réunion a eu lieu hier en vue de l'organisation d'un match de football entre les villes de Liège et Verviers, au profit de la Caisse de Joueurs de Football prisonniers. Le premier match aurait lieu à Verviers le 4 juillet et le retour-match à une date qui n'est pas encore fixée et probablement au terrain de Tilleur.

Le Comité fait appel à la bonne volonté des joueurs de 1^{re} division, réserve, promotion et division II, sur le concours desquels il compte pour faire disputer ce match et les prie de faire connaître leur adresse chez Monsieur Putz, rue de Fragnée. Le Comité de l'organisation, fera alors la meilleure sélection possible pour désigner les représentants de la ville de Liège à ce match. Le but que se sont

proposés les organisateurs leur assure d'avance le concours des meilleurs éléments disponibles et le public, qui aura l'occasion d'assister à une rencontre où le niveau du football sera plus élevé, se rendra certainement en grand nombre à ces matches de charité.

COUPE LIEGEOISE BELGICA.

Résultats des matches qui se sont disputés sur le terrain de l'Excursion Club de Grivegnée : Cercle Sportif Chénée III — L'Eclair d'Angleur, 7-2.

Racing Club Liégeois II — Congrès F.C. Liégeois, 4-4.

A liquider 25 VELOS NEUFS à fr. 90. Léonard Ledent, Hodister-Pepinster.

Le coin de nos lecteurs

LES FARINES

Monsieur le Directeur du journal l'« Echo de Liège ».

En réponse à l'article paru le 16 dans votre journal au sujet des farines, voudriez-vous avoir l'obligeance d'insérer les lignes suivantes :

Votre correspondant a raison de protester contre le prix des farines et du froment, qui est encore coté de 80 à 90 fr.

Soulement, il a tort de s'en prendre aux détenteurs éventuels de ces marchandises dans la province de Liège, car ceux-ci ont en général liquidé tous leurs stocks, et cela en forte perte à cause de la panique provoquée par la dernière affiche, fixant le prix par arrêté à fr. 60 les 100 kilogr. pour la farine.

Les vrais détenteurs de froment se trouvent soit à Bruxelles, soit dans le Limbourg, et nous n'en pouvons mais si ces messieurs trouvent les prix payés au marché de Liège trop peu rémunérateurs.

Il y a acheteur autre part à des prix plus élevés, de sorte que l'on doit s'attendre à une nouvelle hausse du froment d'ici un très bref délai.

J'ai entendu plusieurs vendeurs déclarer ne plus vouloir expédier à Liège du froment, à cause de la menace de réquisition à un prix au-dessous de leur prix-courant ; et il faut reconnaître que beaucoup d'affaires se feraient en perte pour eux dans ces conditions.

Quant à la farine blanche, elle nous vient de Hollande, et elle coûte aux revendeurs à peu près 140 fr. pour 100 kil. rendus. De plus, je n'en parlerai pas, faute de compétence.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

UN LECTEUR DE VOTRE JOURNAL.

— 0 —

PAIN ET FARINE.

Monsieur le Directeur de l'« Echo de Liège ».

Je me permets d'abuser de votre journal pour répondre aux diverses réclamations de particuliers et boulangers sur la question du prix des farines.

Co que ces messieurs déclarent est parfaitement exact, mais à qui la faute, ils n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes.

Quand, au début, le froment était offert à nos commerçants, au prix de 40 francs, ces messieurs payaient 50 à 55, voir 60 francs ; ceci afin d'avoir de la réserve et de pouvoir servir leur clientèle, c'était au plus offrant. Les trois quarts des commerçants n'ont pas reçu leur achat parce que les réclamations d'aujourd'hui arrêtaient en cours de route les charretiers et faisaient céder ces derniers sans scrupule, par l'appât du gain. Maintenant que le mal est enraciné, ils voudraient que l'Administration intervienne parce que leurs intérêts sont lésés.

Quoi qu'il en soit, le Comité de ravitaillement seul pourrait remédier indirectement à cet état de chose :

1. En distribuant moitié blanc et moitié gris à toutes les familles indistinctement, de façon à ce que l'on ait toutes les semaines du pain blanc pour les personnes âgées, les enfants et les malades, d'où baisse des farines vu que la demande serait moindre chez les boulangers. Mais, si l'on continue à faire panifier toute la farine grise d'une suite et la blanche de même, il y aura hausse quand il y aura du pain gris et baisse quand il y aura du pain blanc, c'est incontestable.

2. Le froment indigène se fait rare et plus on approchera de la moisson et plus il diminuera ; il me semble qu'il ne vaut plus la peine d'en parler, mais que cet état de chose serve de leçon pour la saison prochaine.

Recevez, Monsieur, etc.

Un lecteur assidu.

LE PAIN

Messieurs,

J'ai l'honneur de m'adresser à votre journal dans l'espoir que vous voudrez bien insérer la présente. De même pour vous demander à qui il faut s'adresser pour les réclamations concernant le ravitaillement du pain à Bressoux. Mon ménage se composant de 4 personnes, nous avons droit à 300 gr. par jour et par tête, total 8 pains 400 gr. Or, je n'en ai que 2 fois par semaine, le mardi et le samedi, 4 pains. Que fait-on des 400 gr. qu'on me retient indéfiniment. Maintenant avec ce genre de distribution, il arrive que, quand on va chercher son pain, il est souvent vieux de 2 jours. Il se fait donc qu'au bout de votre 4 jour, vous êtes obligés de manger du pain de 6 jours vieux. Encore si on ne vous en donne pas comme il y a 15 jours,

du pain sûr et incommestible. Cependant, nous payons notre pain 0.45 fr. comme partout ailleurs.

Pourquoi ne pouvons-nous pas avoir du pain frais tous les jours ? Pourquoi n'avons-nous pas du pain blanc comme à Liège ? Pourquoi devons-nous attendre une heure en plein soleil ou dans la pluie avant d'avoir notre pain ? Pourquoi y en a-t-il toujours qui ont leur pain réservé ? Ces personnes n'ont pas besoin de faire la queue comme nous. Les noms et les faits, je les tiens à votre disposition. Tout le monde est mécontent et ça ne change pas. Serons-nous obligés de faire comme les mineurs pour avoir ce qui nous revient.

Si les dirigeants sont incapables, qu'ils s'en aillent ou qu'on les remplace. Mais que ça change. Que l'on adopte un système n'importe lequel, du moment qu'il contente la population.

Nous ne demandons pas une aumône, mais notre droit.

En attendant, Monsieur, agréez, etc.

P. V.

Liège, le 20 juin 1915.

Monsieur le Directeur du journal l'« Echo de Liège ».

Je lis avec plaisir dans l'« Echo de Liège » de ce jour, et je vous adresse mes plus sincères félicitations, que l'Administration communale a bien voulu satisfaire au vœu exprimé dans votre numéro 9 du 3 juin courant, en ce qui concerne la délivrance à chacun de son pain préféré et j'ose espérer qu'il ne s'agira pas seulement de certains bureaux, mais bien de tous les bureaux de ravitaillement y compris celui de la rue de Fragnée.

Puisqu'il en est ainsi, pourquoi l'Administration Communale s'arrêterait-elle en si beau chemin en ne mettant pas au plus tôt en pratique, le système de distribution suggéré dans votre numéro 13 du 12 juin courant, concernant les ménages composés de deux personnes et laissant aux personnes seules, la faculté de prendre leur pain quand elles en trouveront le besoin pendant la période des 10 jours, ce qui permettrait à un grand nombre d'entraînés, de s'entendre pour s'approvisionner à tour de rôle et arriver ainsi à manger, plus ou moins régulièrement, du pain frais.

Avec mes remerciements anticipés, veuillez agréer, etc.

A. L. Y. 2.

Liège, le 19 juin 1915.

Monsieur le Directeur.

Si nos pauvres sont satisfaits ici de la ration de pain que le bureau veut bien leur distribuer gratuitement, il n'en est pas de même dans la commune de Glain où l'on ne voit, dernièrement, une pauvre femme de soldat, mère de cinq enfants, n'ayant eu que neuf deniers pains sur deux mois !

N'y aurait-il pas moyen de remédier à ce triste état de chose ?

La pauvre femme n'ose réclamer, ayant déjà coûté, paraît-il, assez cher à la commune ; quelque temps après le départ du brave soldat, elle est devenue malade et a dû entrer à l'hôpital ; ses cinq enfants ont été confiés à des bonnes âmes charitables qui recevaient de la commune quelques centimes par jour pour leur entretien.

Je compte, Monsieur, sur votre bienveillance pour me donner un conseil, ou la marche à suivre, afin d'obtenir pour la famille d'un de nos vaillants petits Belges le pain quotidien (gratuit), qui lui est dû.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Une lectrice.

Nous avons reçu une protestation collective couverte par environ 200 signatures, provenant principalement du quartier d'Outre-Meuse, intitulée :

PROTESTATION

contre le système actuel de ravitaillement en faveur du travail à tous les boulangers.

A ajouter aux documents de l'enquête.

Nous y reviendrons.

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre n° 29 du 19 courant, sous la rubrique « Le Pain », deux de vos lecteurs signalent que les habitants de la ville de Liège vont recevoir du pain blanc.

A différentes reprises et pour des périodes assez longues, les dits habitants ont été gratifiés du pain en question ; ce qui est très heureux pour eux. Mais, tout en étant des admirateurs de la façon dont nous avons été ravitaillés, et tout en mettant en pratique, quand je le puis, les sentiments d'altruisme dont je puis être doué, je ne puis m'empêcher de constater qu'il est très regrettable que les habitants des communes suburbaines, qui ont subi de plus dures atteintes de la guerre que les citadins, soient exclus de la faveur d'obtenir de temps à autre un peu de pain blanc. Là aussi, il y a des estomacs qui se ressentent du régime permanent du pain gris ; d'autant plus que la panification laissée, en certaines communes, exclusivement aux mains de quelques boulangers privilégiés, n'est pas de nature à donner toute satisfaction. Cette façon de procéder amène tout naturellement et insensiblement les boulangers favorisés à n'avoir nul souci de la clientèle, puisqu'ils travaillent pour des inconnus, qui sont obligés, bon gré mal gré, d'acheter à la commune le pain fourni. Il serait plus logique en même temps que plus juste d'établir un roulement pour faire travailler, à tour de rôle, les différents boulangers d'une même commune. De cette manière, ceux-ci seraient amenés à travailler avec autant de soins qu'en temps normal, car le client reconnaissant saurait, après les événements, faire sentir aux boulangers dont il aurait eu à se plaindre qu'ils ne peuvent abuser de la situation que pour autant que le

client est privé de son libre arbitre. Rien de tel que la concurrence pour stimuler le zèle des fournisseurs et amener ceux-ci à ne pas se fier de la clientèle.

Recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.

Ce 20 juin 1915.

UN PAYSAN LECTEUR ASSIDU de l'« Echo de Liège ».

Monsieur le Rédacteur

Il y a quelque temps, j'ai lu dans un journal, « l'Echo de la Guerre », si je ne me trompe, un article rappelant succinctement les diverses règles à observer, au point de vue de l'hygiène, afin d'éviter la contagion.

Croiriez-vous que, malgré ses règles élémentaires et celles que dicte le bon sens chez des gens qui occupent une certaine situation et qui devraient donner l'exemple, il s'en trouve encore qui secouent leurs literies, carapètes, descentes de lits et autres nids à microbes, par les fenêtres de derrière leurs habitations ! Elles ne devraient cependant pas ignorer, qu'en toute saison, tout le monde ouvre ses fenêtres afin de renouveler l'air des chambres à coucher. A cette époque de l'année, celles des cuisines sont également ouvertes, la chaleur y étant insupportable.

Il est inutile de m'étendre plus longuement pour faire comprendre que ces microbes, voire même des insectes, s'introduisent chez les voisins et leur causent non seulement des désagréments, mais les exposent à tous les genres de maladie.

J'ai cru devoir vous signaler cette situation afin que veuillez bien la rappeler par la voie de votre journal, si répandu à Liège.

Veuillez agréer, etc.

UN LECTEUR ASSIDU

— 0 —

Liège, le 21 juin 1915.

Monsieur le Directeur de l'« Echo de Liège ».

Depuis hier dimanche, les cinémas ont rouvert leurs portes ; Liège était fière de ne pas s'adonner aux plaisirs, lorsque le pays est en deuil et qu'il y a tant de misères à soulager. Il ne m'appartient certes pas d'approuver ou de blâmer la réouverture de ces établissements, mais ne pourrait-on pas faire comme à Paris, où les théâtres, même en temps ordinaire imposent une augmentation de 10 p.c. sur le prix des places au profit du dit : droit des pauvres. Tout au moins alors, les Liégeois pourraient en se délassant unir le plaisir à la charité.

Agréez, etc.

J. G.

LES EXAMENS UNIVERSITAIRES

Liège, le 10 juin 1915.

Monsieur le Directeur.

Nous avons été péniblement étonnés d'apprendre qu'un étudiant, fâché de ne plus étudier, ait osé se proclamer l'interprète de ses condisciples, en demandant la réouverture des cours de notre Université. Nous admettons avec lui qu'il est inutile d'aggraver un « mal », qu'il faut « tacher de le diminuer ». Mais pour ce motif même, nous ne craignons pas de nous déclarer, et logiquement, de l'avis contraire. N'est-il pas vrai que cela causerait le plus grave préjudice à l'avenir des absents ? N'est-il pas équitable que les jeunes gens obligés de rester en Belgique pour des raisons particulières et impérieuses, n'aient pas du moins profiter de leurs loisirs forcés au détriment de ceux qui exposent leur sang aux intérêts de tous.

Pense-t-il donc l'auteur de cette lettre, que les derniers malheureux étudiants qui restent formeront cette « collectivité d'auxiliaires du l'industrie métallurgique et charbonnière, et notre commerce en général, n'aurait besoin. Les places à l'obtention desquelles notre ami veut consacrer ses labours, nous paraissent plutôt dues aux autres.

Notre devise nationale et la noblesse du nom Belge, d'ailleurs, exigent que tous les intérêts de nos mesquineries personnelles soient sacrifiés à l'intérêt général.

Nous, qui sommes Belges, nous le réclamez.

Nous vous prions, Monsieur, de vouloir bien insérer notre protestation et agréer nos sentiments distingués.

LES ETUDIANTS d'AMITIE ET LITTÉRAIRE.

Liège, le 20 juin 1915.

Monsieur le Directeur de l'« Echo de Liège ».

Voudriez-vous communiquer à votre correspondant qui signe un « étudiant » la réponse suivante, à sa lettre du 18 juin.

Mon cher Camarade,

En réponse à la lettre « Un Professeur » vous prenez une attitude qui nous semble bien peu digne. Dans votre réponse, vous envisagez que l'intérêt tout à fait personnel de ceux qui pour le moment sont des inutiles.

La jeunesse, la population universitaire a d'autres devoirs à remplir que celui de se préoccuper de l'avenir ; avant de songer aux temps futurs, il faut songer à la situation présente.

Votre argumentation disant : « Notre industrie et notre commerce réclameront les services de tous les diplômés universitaires et chose certaine, ne trouvant pas ici de quoi satisfaire le besoin, qui fera fuir, ou cherchera ailleurs des services d'étrangers », n'est pas sérieuse car votre proposition de reprendre les cours profiterait justement aux étudiants étrangers que vous craignez.

Avouez qu'il ne serait ni juste, ni équitable que ceux qui travaillent et se dévouent pour le pays tout entier soient dépassés par ceux qui n'ont rien fait en ce moment de crise.

Ce n'est nullement combattre le relèvement, prochain de l'industrie et du Commerce que de vous donner ces petits conseils de dignité et de morale. Dieu merci, la Belgique possède assez d'ingénieurs et de commerçants pour pouvoir se passer, même durant quelques années, des frais diplômés universitaires.

Nous ne voulons pas nous préoccuper de la question professorale qui n'est pas notre domaine, mais nous ne blâmons pas leur attitude.

Vous attaquez le « Professeur » quand il dit se prononcer au nom de la généralité des étudiants ; vous n'êtes pas plus autorisés à déclarer que la généralité sa raie à votre opinion égoïste et personnelle. C'est plutôt le « Professeur » qui doit avoir raison, il n'est pas besoin d'adresser un referendum quand il s'agit de dignité.

Agréez, cher Camarade, l'expression de mes sentiments de bonne confraternité.

Un Étudiant Réformé (4e mines).

En vous remerciant, je vous prie, Monsieur le Directeur, d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Correspondance

J. J. à Momalle. — Vous nous demandez si, en présence de l'arrêté relatif à la récolte du blé, un contrat de fourniture de blé provenant de la prochaine récolte est valable, alors que d'une part tout esprit de spéculation est évidemment étranger à pareil contrat, et que d'autre part les prix doivent osciller entre un minimum de 21 et un maximum de 30 fr. les cent kilogr.

Nous répondons sans hésiter : oui, ce contrat ne peut être contesté par personne. La modération des prix minimum et maximum suffit pour établir le caractère de contrat loyal de part et d'autre.

Ce que l'arrêté a voulu empêcher, c'est la spéculation sur les blés et farines de la prochaine récolte, et la hausse factice et démesurée qui aurait pu en résulter.

Nous tenons à votre disposition la petite somme que vous avez bien voulu nous envoyer : l'« Echo de Liège » n'accepte pas d'argent.

Germ. D. Liège. — Veuillez à l'occasion, passer à nos bureaux. Votre poésie, passera sous peu.

R. L. à Liège. — Serait-ce vraiment vrai, qu'à Glain, une femme de soldat, mère de cinq enfants n'aurait touché que neuf demi-pains depuis deux mois ? Ce serait monstrueux.

Faites une chose, procurez-vous à Glain, les règlements relatifs à l'assistance à donner aux pauvres, et aux familles nécessiteuses, dont le chef est à l'armée, soit de la part de la commune, soit de la part d'œuvres privées ou locales. Et nous aviserons.

Chronique Financière

Suite des coupons échus et payables.
(Voir listes précédentes dans nos numéros des 17, 18, 20 et 21 juin) :

Industries Textiles
Ets et Filtreries Réunies 4 %.
Filature du Canal 4 %.
Filatures et Tissages Réunies 4 1/2 %.
Lainière Baronnelle act. de cap.
La Lainière act. de cap. et oblig.
La Lainière 4 %.
Lainière la Duvina 4 1/2 % act. priv. et ord.
Lainière des Flandres 4 1/2 % et act. de cap.
Lainière Gantoise act. et oblig. 3 1/2 et 4 %.
La Viedre 5 % et act.
La Lièvre act.
Loh 4 %.
Morel et Verbeke 4 1/2 %.

Produits chimiques
Mouster s/Sambre oblig.
Vedrin 4 %.
Wilsel 4 1/2 %.

Values Coloniales
Cie Belge Maritime du Congo act. et obl.
Congo (Cie pour le Commerce et l'Industrie) act. et scripts.
Kacanga priv.
Lacout act.
Produits du Congo act. de cap.
Produits Kemmerich 4 % (1 et 2 S).

Industries diverses
Abattoirs et Marchés d'Anderslecht 4 %.
Agence Maritime Walford act. priv.
André de Vriand (Etabl.) act. de cap. et oblig.
Banc d'épreuves oblig.
Belgo Canadian Pulp Paper 4 1/2 et 5 % et act.

Bel, Teleph. Manufactur Cy oblig.
Bodéga 5 1/2 %.
Bougies de la Cour 4 % et act. priv.
Brasserie et Laiterie de Haecht, act.
Caoutchouc (Commerce et Industrie) obl. remb. des titres, act. priv. et ord.
Englebert fils et Cie, 5 % et remb. des titres, compte de fr. 25 aux actions.
Eglise de St-Gilles 4 %.
Exploits Favier act.
Floridienne act.
Galerias St-Hubert 5 %.
Glacières modèles act.
Grand Bazar du boulevard Anspach act.
Grandes Galeries Belges act. priv. et ord.
Gratry (Etabl. Américains) 5 %.
Halles et Marchés couverts act.
Imprégnation des Bois act.
Minoteries et Elevateurs à Grains 4 %.
Moulin des 3 Fontaines act. priv. et oblig.

Pêcheries à Vapour act.
Produits céramiques de Maestricht act.
Produits lactés Montzen act.
Soie artificielle (Procédé Viscose) act. priv., ord. et de cap.
Sucreries de Wauze 4 %.
Sucreries et Raffineries de Pontelongo 5 % act. de cap. et ord.
Sucreries et Raffineries en Roumanie 5 % act. de cap. et ord. et jouiss.
Sucreries de Moerbeke act.
Sucreries de Wauze 4 % et act.
Sucrière de Tübingen act. de cap.
Usine de Désargation act.
Habitations ouvrières act.

Divers
Ville de Milan oblig. et titres remb.
Ville de Rome 3 3/4 %.
Ville de Budapest obl.
Crédit Communal et prov. Italien oblig.
Rente Roumaine 1903 obl.
Ville de Lisbonne 4 % 1886
Province Rhénane 3 1/2 et 3.00 %.
Crédit communal des Pays-Bas (toutes les échéances).
Roumain 4, 4 1/2 et 5 %.
Roumain 1898 4 %.
Roumain 1898 4 %.
Grand-Duché Luxembourg 1894 3 1/2 %.
Suédois 3 1/2 % 1904, 1905.
Roumain 1903 5 %.
Américains en dollars.
Argentine pesos papier
Argentine pesos or

Etat-Civil
ETAT-CIVIL DE LIEGE
du 21 juin 1915
Naissances : 3 garçons, 2 filles.
Décès : 4 hommes, 2 femmes.
Hommes. — François Doms, débardeur 71 ans, quai des Pêcheurs, 16, époux Davenne ;
François Fumal, s. p., 74 ans, rue Thier de la Chartreuse, 47, célibataire ;
Jean Louis, houvieur, 41 ans, à Jupille, époux Humblet ;
Camille Varlet, ajusteur, 42 ans, rue St Nicolas, 220, veuf Baeten.
Femmes. — Marie Bohon, s. p., 64 ans, rue Ste-Marguerite, 3, épouse Thonard ;
Marie Mèlard, s. p., 65 ans, à Grèce-Berleur, épouse Sadet.

ETAT-CIVIL DE SARAING
du 12 au 19 juin 1915
Naissances : 6 garçons, 4 filles.
Décès : 3 hommes, 3 femmes, 3 enfants.
Hommes. — Alexis Lenaers, menuisier, 33 ans, avenue des Champs, 41, célibat. ;
Hubert Destiné, s. p., 64 ans, rue de l'Eureuil, 8, époux Herpelinck Marie ;
Henri Voué, s. p., 68 ans, rue Ferrer, 202, célibataire.
Femmes. — Yzenpoldine Bourlard, s. p., 60 ans, rue des Moutons, 30, épouse Grise Jean ;

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

MAGALI

Par M. DELLY

— ... Je craindrais seulement que la réussite ne soit pas très facile.
— Mais pourquoi donc, Gérard ? Avec un pareil talent, on réussit toujours, dit Julianne de Vöberg dont le regard sympathique enveloppait Magali.

Il ne répondit pas et détourna les yeux de ceux, un peu surpris, que Magali levait involontairement sur lui. Mais lady Dulkay, que ses trente-cinq ans n'empêchaient pas d'être une enfant terrible, s'écria en frappant sur l'épaule de Magali :

— Ma chère petite, vous êtes beaucoup trop jolie pour faire un professeur ! Toutes vos élèves seraient jalouses de vous, avec cette beauté et cette allure royale !

La pauvre Magali devint pourpre. Elle voyait tous les regards fixés sur elle, elle entendait des murmures qui semblaient approuver discrètement l'opinion exprimée à brûle-pourpoint par l'étourdie lady...

— Julianne, voulez-vous que nous

Cuba 5 % Int.
Espagnol 4 % Int. et divers en pesetas.
Chemin de fer Andaloux.
Chemin de fer Asturies Galice
Chemin de fer Barcelone priorité
Chemin de fer Cordoue Séville
Chemin de fer Est de l'Espagne
Chemin de fer Nord de l'Espagne.
Chemin de fer Madrid Cacéès
Chemin de fer Pampelune Spéciale
Chemin de fer Rial à Badajoz
Chemin de fer Madrid Saragosse Alicante
Danois, Norvégiens, Suédois, Est et Int.
Hollandais divers.
Italiens.
Japonais (Yen).
Japonais Ext. 1906 4 %, 4 1/3 %, 1re et 2e séries.
Madrid 1888.
Madrid 1888 amortiss.
Roumains divers (Intérieur excepté).
Suisses divers.
Uruguay 3 1/2 %
Uruguay Banque Hypothécaire Nationale (Cédulae).
Brésil 5 % 98 fund ing et 5 % 1903.
Etat de Pernambuco.
Commune de Dourges 1897 3 %.
Ville de Bucarest 1895 98 4 1/2 %.
Ville de Jassy 1906 4 1/2 %.
Ville de Sofia 1910 4 1/2 %.
Ville de Gothenbourg 4 %.
Ville de Stockholm 3 1/2 et 4 %.
Ville de Copenhague 3 et 3 1/2 %.
Emprunts Uruguay, Suédois, Chiliens, — Bons du Trésor Roumain
Lettres de gage — Banque Nationale Bulgare.

MANÈGE SUR LA FONTAINE (LIEGE)
(SOCIÉTÉ ANONYME)
MM. les Actionnaires sont informés qu'une seconde assemblée générale (Extraordinaire) aura lieu le 3 juillet 1915, au Manège, à 3 h. (H.B.)

ORDRE DU JOUR
1° Approbation des Comptes 1914-15 ;
2° Questions financières à conclure, etc. ;
3° Nominations statutaires.
N. B. — Pour pouvoir assister à l'assemblée, MM. les actionnaires sont priés de se conformer à l'art. 28 des statuts. 293

Chronique des Marchés
(MERCURIALE)
HASSELT. — Du 19 juin.
Reurre, 1re qualité, fr. 1.60, 1.80.
Id., 2e qualité, fr. 1.40.
Céufs, 0.12 et 0.13 pièce.

Etat-Civil
ETAT-CIVIL DE LIEGE
du 21 juin 1915
Naissances : 3 garçons, 2 filles.
Décès : 4 hommes, 2 femmes.

ETAT-CIVIL DE SARAING
du 12 au 19 juin 1915
Naissances : 6 garçons, 4 filles.
Décès : 3 hommes, 3 femmes, 3 enfants.

Etat-Civil
ETAT-CIVIL DE LIEGE
du 21 juin 1915
Naissances : 3 garçons, 2 filles.
Décès : 4 hommes, 2 femmes.
Hommes. — François Doms, débardeur 71 ans, quai des Pêcheurs, 16, époux Davenne ;
François Fumal, s. p., 74 ans, rue Thier de la Chartreuse, 47, célibataire ;
Jean Louis, houvieur, 41 ans, à Jupille, époux Humblet ;
Camille Varlet, ajusteur, 42 ans, rue St Nicolas, 220, veuf Baeten.
Femmes. — Marie Bohon, s. p., 64 ans, rue Ste-Marguerite, 3, épouse Thonard ;
Marie Mèlard, s. p., 65 ans, à Grèce-Berleur, épouse Sadet.

Etat-Civil
ETAT-CIVIL DE SARAING
du 12 au 19 juin 1915
Naissances : 6 garçons, 4 filles.
Décès : 3 hommes, 3 femmes, 3 enfants.
Hommes. — Alexis Lenaers, menuisier, 33 ans, avenue des Champs, 41, célibat. ;
Hubert Destiné, s. p., 64 ans, rue de l'Eureuil, 8, époux Herpelinck Marie ;
Henri Voué, s. p., 68 ans, rue Ferrer, 202, célibataire.
Femmes. — Yzenpoldine Bourlard, s. p., 60 ans, rue des Moutons, 30, épouse Grise Jean ;

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Désirée Coune, s. p., 28 ans, rue Vécquée, 214, célibataire ;
Barbe Strobbe, s. p., 42 ans, rue des Bas Sarts, 116, épouse C. Grosjean.
Promesses de mariage : — J. J. Lejeune, houvieur, rue Cornillon, 45, et M. L. Neuville, s. p., rue Cornillon, 45 ;
H. Michel, manœuvre, rue Rothéux, 92 et L. Delhalle, s. p., rue du Puits, 91.
Mariages. — A. Smeets, employé communal, rue Morchamps, avec Marie Loozé, s. p., rue des Franchimontois ;
Louis Ottelet, houvieur, rue du Val, avec Laure Verheyden, s. p. rue du Mary

On nous prie d'annoncer la mort de
Madame Victor DISTAVH
née Léonie PAILHE
décédée à Huy, le 20 juin 1915, à l'âge de 64 ans.
L'enterrement se fera dans l'intimité. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, la présente en tenant lieu. 468

PUBLICITE
Lorsqu'une annonce porte la mention : Ecrire à telles initiales au bureau du journal, il est inutile de nous demander qui nous a fait parvenir l'annonce. Il s'agit de personnes qui désirent que leur nom ne soit pas connu. C'est précisément la raison pour laquelle elles emploient la formule : « Ecrire à telles initiales », et il n'y a qu'à répondre aux lettres et chiffres indiqués.
Avant de remettre ces lettres au destinataire, l'administration de l'« Echo de Liège » exige rigoureusement la quittance délivrée à la personne qui a fait insérer l'annonce.
Enfin nous ne possédons pas de renseignements ni d'indications sur les emplois, ni sur les maisons ou objets mis en vente ou à louer.

L'Autorité Allemande défendant de crier les journaux le dimanche matin avant onze heures, nous prions nos lecteurs de réclamer leur numéro.

A nos Clients
Nous acceptons jusqu'à midi des petites annonces à insérer le soir même.

PETITES ANNONCES
Les petites annonces sont reçues :
A LIEGE
Bureau du journal, 15, rue du Mouton-Blanc (Au second) ;
A la maison Bellens, rue de la Régence ;
Librairie Sterken, 17, rue Grétry, Beaufort, 19, rue St-Hubert.
Liesenborghs, 53, rue de Bruxelles.
Lismonde, 75, rue Ste-Marguerite.
M. Bourseaux, 312, rue St Gilles.
A HUY
A la librairie Faust, 50, rue Neuve ;
A VERVIERS
A la librairie Boumal, 50-54, place Verle.
A HANNUT
Flamand-Caillard, coin du Marché au Porcs.
A HERSTAL
Breuls-Leloup, 23, Place Coronmeuse.
A PRAYON-TROOZ
Fél. Dejardin, imprimeur, coin du Grand-Pont.
SARAING
Maison et succursales Génard :

Immeubles
Ventes et locations
MAISON DE COMMERCE à louer place du Wérixet à Fléron, s'adresser à M. le Docteur Bartholomé, à Fléron. 250
On dem. à louer de suite PETITE MAISON, située à Fléron, pour ménage sans enfant. Adresser offres « Echo de Liège » init. G. M. 443
On cherche dans le centre ou au boulevard MAISON pour commerce de luxe. Offres bur. « Echo de Liège » G. N. 25. 424
A louer b. MAISON, tout le conf. désirable 42 R. Val Benoît, Angleur. 147
A louer Pavillon, partie jardin, R. Péry 19 ; même n°, 2 chamb. et part. jardin. Libre. 455
Tiff. On cherche Villa ou Maison meublée. Adr. bur. « Echo de Liège » H. J. 2. 458

Appartements
Quartiers, etc.
A louer QUART. g. p. à terre, discret on Ec. maison Bellens, E. P. 11. 407
A LOUER t. b. chambre garnie, belle vue, tranquille, entr. indép., rue de Namur, 35. 450
Joli pied à terre à louer, sans v. à v., seul locataire, prix modéré. Ec. M.W. 350 bur. « Echo de Liège ». 454

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

JEMEPE-SUR-MEUSE
Maison et succursales Génard à
AMAY
Librairie Centrale, 2, Place des Cloîtres.
GRIVEGNEE
(BOIS-DE-BREUX)
Steinbach, 6, rue Bonne-Femme
BRESSOUX
Elmer, rue du Moulin, 123.
Wathelet, Avenue de la gare, 12, (près de la Grotte).

La petite ligne 0,40
Pour offres et demandes d'emploi 0,20

Enseignement
ECOLE NORMALE DE HUY
Le mardi 29 juin, à 10 heures, (h. c.), à l'école normale de Huy, aura lieu une session d'examen d'admission pour les jeunes gens et les jeunes filles qui désirent faire leurs études normales dans une des écoles de l'Etat. Aucune demande préalable n'est exigée, cette année, pour être admis à cet examen. 416

Objets perdus
Perdu, hier vers 1 h., bracelet avec pendentif, souvenir de famille. Rapp. récomp. 83, R. des Champs. 459
Perdu chien berger belge, noir, taché bl. poil ras, avec collier sans mod. Ramener contre récomp. rue de France, 8, Bressoux 461
Perdu berger malinois, médaille 1909. Rapp. contre récomp. R. de Bruxelles, 187 Ans. 468

Ventes et Achats divers
VELOS homme et dame neufs et d'occ. bas prix. A. Chabot, 170 B. d'Avroy, Liège 261
Occasion. — SOUDURE FINE à vendre fr. 2.10 le k., place du Parc, 3, Liège. 347
Besoin d'argent. Belle machine à écrire, Smith Premier, 2 coul. 145 fr. Ec. X. F. bur. « Echo de Liège ». 329
On dem. appareil 13x18 sans object. R. E. M. bur. « Echo de Liège ». 453
On dés. acheter d'occ. cuisine blanche, cuisinière majolique, buffet, table et chaises. Ecrire prix, maison Bellens, E. M. V. 465
On dem. chien d'arrêt chassant et obéissant bien. Prix mod. Ec. L. P. 10 « Echo de Liège ». 467

Capitiaux Commerces à remettre
On dés. rep. COMM. GROS ou MAISON DE DETAIL. Ec. S. N. bur. « Echo de Liège ». 355

Immeubles
Ventes et locations
MAISON DE COMMERCE à louer place du Wérixet à Fléron, s'adresser à M. le Docteur Bartholomé, à Fléron. 250
On dem. à louer de suite PETITE MAISON, située à Fléron, pour ménage sans enfant. Adresser offres « Echo de Liège » init. G. M. 443
On cherche dans le centre ou au boulevard MAISON pour commerce de luxe. Offres bur. « Echo de Liège » G. N. 25. 424
A louer b. MAISON, tout le conf. désirable 42 R. Val Benoît, Angleur. 147
A louer Pavillon, partie jardin, R. Péry 19 ; même n°, 2 chamb. et part. jardin. Libre. 455
Tiff. On cherche Villa ou Maison meublée. Adr. bur. « Echo de Liège » H. J. 2. 458

Appartements
Quartiers, etc.
A louer QUART. g. p. à terre, discret on Ec. maison Bellens, E. P. 11. 407
A LOUER t. b. chambre garnie, belle vue, tranquille, entr. indép., rue de Namur, 35. 450
Joli pied à terre à louer, sans v. à v., seul locataire, prix modéré. Ec. M.W. 350 bur. « Echo de Liège ». 454

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Feuilleton de L'Echo de Liège No 22

Demandaes d'emplois
Livreur sér. dem. PL. CAM., MAG. ou autre. Ec. R. quai de l'Université, 54. 300
Jeune femme, 16 ans, belle écriture, désire place quelconque. Bonnes références. Félix Cornet, Begny. 448
J. fille d. couture à domicile ou garder maison. Jeanne Lejeune, à Fraitout. 463
Livreur sér. dem. pl. cam., mag. ou autre. Ec. R. quai de l'Ourthe, 54. 300

Offres d'emplois
Petite industrie hutoise dem. CHAUFFEUR connaissant la tuyauterie et un peu de mécanique. S'ad. J. F., bur. « Echo de Liège ». 378
Atelier Construction de machines agricoles occupant une soixantaine d'ouvriers cherche CHEF DE FABRICATION au courant de l'outillage et capable d'organiser spécialement fabrication par série de pièces fabriquées économiquement sur cablures. Ecrire au bureau « Echo de Liège » Initiales S. S. 181. 365
On demande : lamineurs, soudeurs, raboteurs, tourneurs, mécaniciens, fondeurs, machinistes, tréfileurs, et en général ouvriers spécialistes pour acéries Thomas ou Siemens-Martin.
S'adresser tous les jours ouvrables, de 8 à 11 et de 1 à 4 (heures belges), rue du Paradis, 77, Liège (Guillemin). 449
On cherche ouvriers capables pour électricité, métallurgie, auto, carrosserie, hauts fourneaux. Se prés. de 9 à 11 h. (h. belges), Taverne Jean, rue Pont d'Avroy, 13. 451
Tailleur, cher. ouv. pour mag., blouses, jupons, art. pr. enfants, etc. Ec. S. C., maison Bellens. 464
Dame âgée ou d'elle sér. trouv. bon acc. p. vie de fam. cher. dame v. très hon. Air pur. A. G. 33 « Echo de Liège ». 462
On demande servante r. Frère-Michel, 30, (près de la rue Sur la Fontaine). 457
On dem. jeune servante de la campagne. Rue St-Paul, 41. 456

Divers
LES BOULONNERIES PREUD'HOMME A HUY travaillent actuellement et peuvent fournir tous les articles de Boulonneries. Stocks considérables en magasin. 158
LE CABINET DENTAIRE de M. et Mme J. JANCAIES est transféré du Quai des Pêcheurs, 10, rue Ste-Marie, 10, Liège.
REQUISITIONS
seront reçues par homme expérimenté. S'ad. S. M. L. n° 2 « Echo de Liège ». 32
SAVONS DE TOILETTE pour le gros. Fourrez, 11, rue St-Hubert. 278
MARGARINE fine et extra-fine par caisses
J. HANSEZ
50, rue Haute-Marche, Herstal
Prix sur simple demande par carte postale. 445

Messagerie Em. & Ad. Berlo
Wanze-Huy
HUY-LIEGE-VERS
Correspondance avec Verviers et Bruxelles
Bureaux : Huy, chaussée de Liège, 49 ; Liège, Rue des Clacisses, 30.
Départ : de Huy, le mardi et vendredi ; de Liège, le mercredi et le samedi. 98

Carbure de Calcium
Consolum
112, Boulevard de la Sauvenière
EN PROVINCE
Anvers : 12, plaine Van Schoo beke ;
Bruxelles : boulevard du Nord, 112 ;
Liège : 29, r. Bovy ;
Gand : 4, quai Saint Antoine ;
Charleroi : 13, rue de Lodelinsart ;
Ciney : r. des Pierrennes.

W. H. MULLER & Co
TRANSPORTS FLUVIAUX ET MARITIMES
Boulevard Pieroot, 74 - LIEGE
— Service de Bataux à vapeur et à moteurs pour marchandises —
entre Liège et Rotterdam (vice-versa)
en correspondance avec toutes les villes de la Hollande et les ports étrangers des Pays Neutres
Seul service sans transbordement
Renseignements : à ROTTERDAM : à M. Wm. H. Müller & Co, ligne de Liège ;
à AMSTERDAM : à M. H. J. Meyer, 6, Nieuwe Prinsengracht.
EXPEDITIONS COMMUNES S'ENTRETIENNENT
PIERRES CALCAIRES POUR SUCRERIES. — CHAUX 230